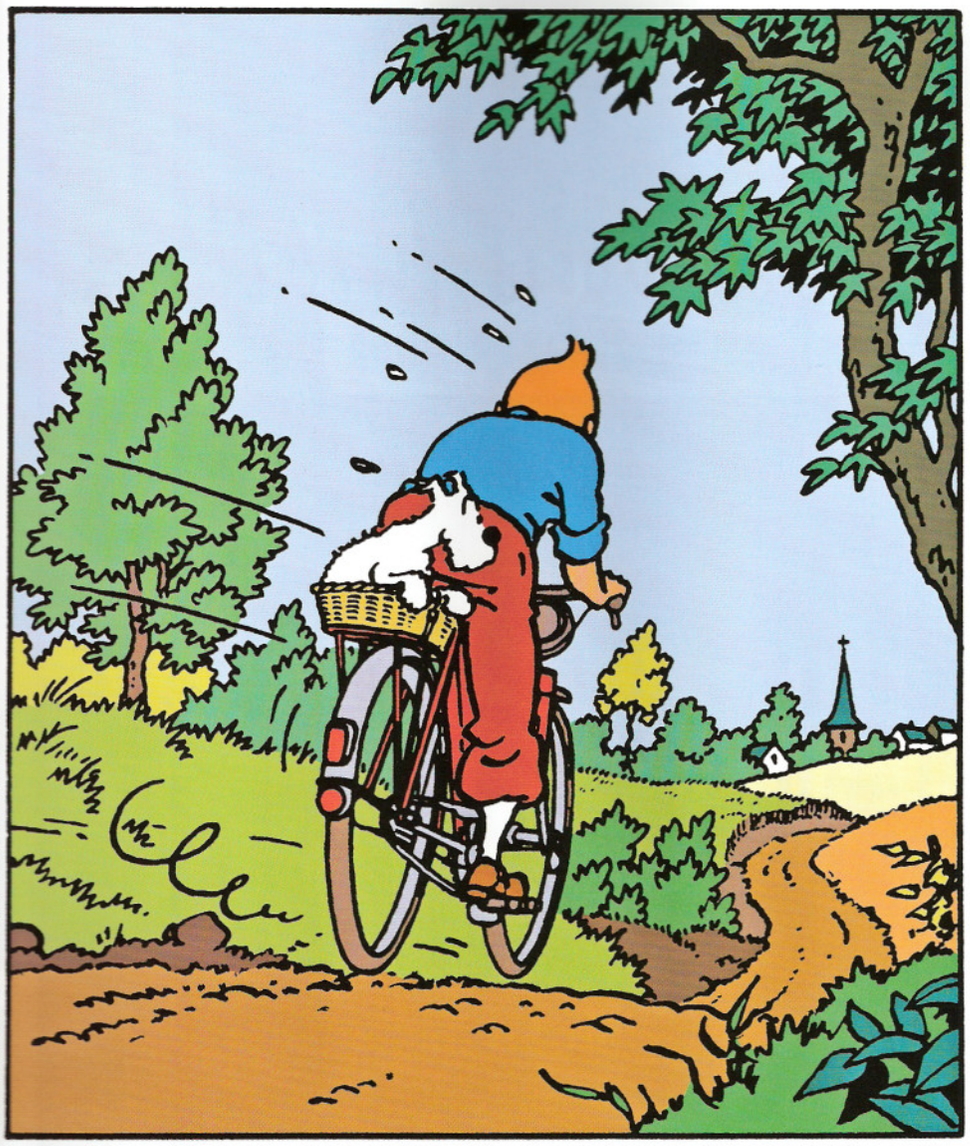


©Hergé-Moulinsart 2008 / Les Bijoux de la Castafiore, page 58

En 1929 naît Tintin, une des icônes majeures du XX^{e} siècle. Son créateur, dessinateur de génie, a découvert le Brabant wallon pendant les années trente, en est tombé amoureux et y a vécu après guerre. On en retrouve les paysages à plusieurs reprises dans ses albums. En 2009, Hergé revient en Brabant wallon. Pour toujours.

Une histoire d'amour Hergé avec le Brabant wallon

L'histoire d'amour entre Hergé et le Brabant wallon remonte loin dans le temps. Dès les années trente, il est séduit par le charme et le calme d'une région qu'il découvre en rendant visite aux parents de son associé de l'éphémère Atelier Hergé, José De Launoit, à Sart-Moulin… qui sera bientôt recyclé en Moulinsart. Durant la Seconde Guerre mondiale, le créateur de Tintin, comme tant d'autres citadins, se rendait dans les campagnes brabançonnes pour s'y procurer lait, beurre, œufs, viande, hors de prix à Bruxelles. Il prenait, place Rouppe, le tram vicinal de la ligne W qui faisait jusqu'à la gare de Wavre un périple à travers des paysages parfaitement bucoliques. "Comme beaucoup d'artistes, Hergé cherchait un endroit tranquille pour créer, raconte Dominique Maricq. Et juste après guerre, dans les années cinquante, Céroux-Mousty, c'était le

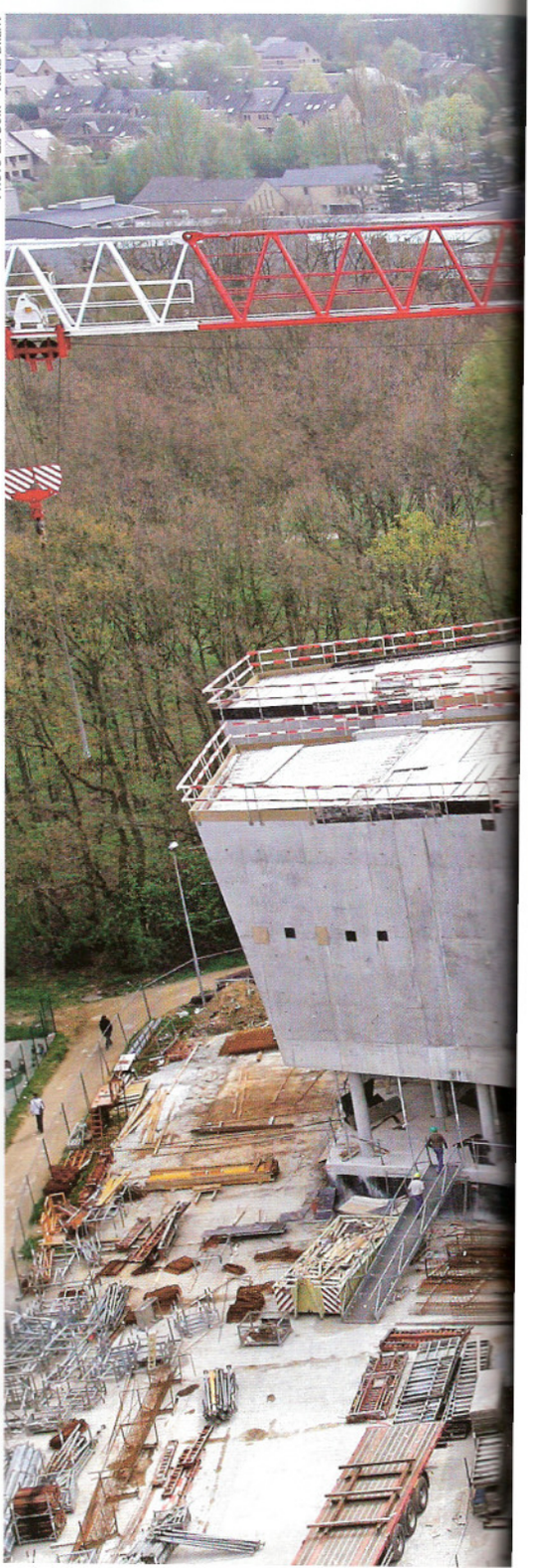


Photo Le Soir - René Breny

calme absolu. C'est là qu'en 1949, il a racheté La Ferrière, une ancienne auberge de campagne dans laquelle il s'est installé en 1953." Archiviste et auteur (*) aux Studios Hergé, Dominique Maricq est hyper-documenté sur l'histoire peu connue de la vie des époux Remi dans leur maison de campagne, à la limite de Bousval et de Céroux. Les anecdotes sont légion. Ainsi, un petit conflit de voisinage entre le dessinateur épris de calme et... une troupe de Cadets de l'YMCA de Bousval, qui avaient construit leur local sur un terrain face à celui du dessinateur. Il l'a raconté dans un numéro de la revue *Hergé* éditée par les Studios Hergé : "Les cris, clameurs vives et autres formidables piailleries de gamins en pleine croissance, c'en est trop pour Hergé et son voisinage. Les mises en garde ne semblent d'aucun effet et les appels au calme répétés ne donnent pas plus de résultats. Quand ils apprennent que les Cadets ont acheté un second terrain pour agrandir leur domaine, ils s'en remettent au tribunal. Etonnant : Hergé, ancien chef de patrouille scoute, routier, prodigieux illustrateur de la presse scoute belge, est contraint de s'opposer durement à la poursuite des activités d'un autre mouvement de jeunesse !" L'affaire se résoudra à l'amiable. Hergé rachète le terrain des Cadets qui, avec l'argent, vont s'installer plus loin dans un bois où, trois ans plus tard, ils invitent l'artiste pour une après-midi décontractée. Les gosses et leurs moniteurs sont déguisés en personnages des aventures de Tintin. Il en reste quelques photos et un film sympa, que Dominique Maricq possède, bien entendu. Ces souvenirs-là, et bien d'autres, vont nourrir "Hergé, côté jardin", le livre qu'il devrait sortir en septembre 2009 sur la vie du père de Tintin en

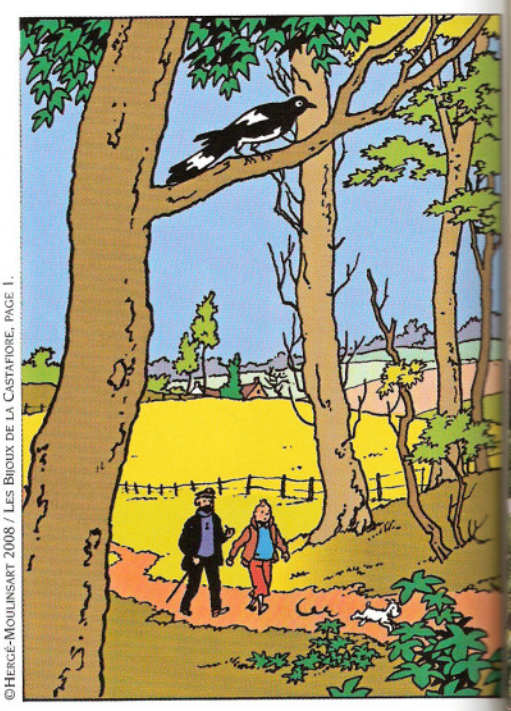
©Hergé-Moulinsart 2008 / Photographe Roger Juvel.

Tintin arrive dans le Brabant wallon, il n'en repartira plus... En haut à droite, Hergé rencontre André Delhaye, chef de patrouille des scouts de l'YMCA, Bousval, 1956. Grande photo, l'immense vaisseau du Musée Hergé à Louvain-la-Neuve.

© Hergé-Moulinsart 2008 / L'Affaire Tournesol, page 1

Brabant wallon et ses rapports avec la province. Pour Dominique, qui est d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, les recherches documentaires entamées en 1996 se sont apparentées à une enquête policière, au cours de laquelle il est tombé sur des documents inédits et des personnages inattendus: "On sait bien que plusieurs albums, *Les Bijoux de la Castafiore*, *L'Affaire Tournesol* par exemple, ont des cases dont les décors sont directement inspirés de la région. Le professeur Auguste Piccard, qui a servi de modèle à Tryphon Tournesol, n'en était pas, encore que la sphère de son premier bathyscaphe a été fabriquée aux usines Henricot, à Court-Saint-Etienne. Mais des personnages rencontrés dans le coin, aussi, l'ont inspiré et ce livre va donner un éclairage supplémentaire sur certains d'entre eux." Ainsi, à Wavre, Hergé assiste aux conférences d'Exploration du Monde et y rencontre des gens comme le volcanologue Haroun Tazieff (qui a passé une partie de sa jeunesse, comme résistant, en BW) ou le naufragé volontaire Alain Bombard – évoqué plus tard dans l'album *Coke en Stock*. Sur la place Bosch, chez le Dr. Brasseur-Capart, le créateur du Jeu de Jean et Alice dont la maison existe encore, il fera l'éloge de son illustre parent, l'égyptologue Jean Capart dont le professeur Bergamote des 7 boules de cristal est directement inspiré. "Il n'a pas été le seul à être impressionné par la corpulence et la barbe de Jean Capart, dit Dominique Maricq. Edgar P. Jacobs, lui aussi, s'en est inspiré pour créer le Herr Doktor Grossgrabenstein du *Mystère de la Grande Pyramide*". C'est vrai que ce Brabant wallon si agréable à vivre est un peu le Triangle d'Or de la grande BD belge. Un voisin d'Hergé, à Céroux, était Jacques Martin (Alix, Lefranc, etc.), qui y vit toujours. Bien sûr, les décors ne sont plus tout à fait les mêmes que dans les années cinquante, mais certains lieux n'ont pas vraiment changé. A Royenne, sur Grez-Doiceau, on peut voir la fermette de Carlo Speder, fondateur du théâtre du Péruchet, qui inspira deux dessins au maître de la Ligne Claire. La Tour de Moriensart, à Céroux, est un autre de ces lieux. Le livre d'or des propriétaires contient encore une superbe illustration de la tour, signée Hergé. Un itinéraire touristique Hergé en BW serait sans doute une bonne idée. Mais il y a gros à parier que les panneaux de signalisation en disparaîtraient aussi vite que la plaque de la rue Hergé, à Céroux, régulièrement la proie de tintinophiles indélicats...

S.P.



© Hergé-Moulinsart 2008 / Les Bijoux de la Castafiore, page 1.

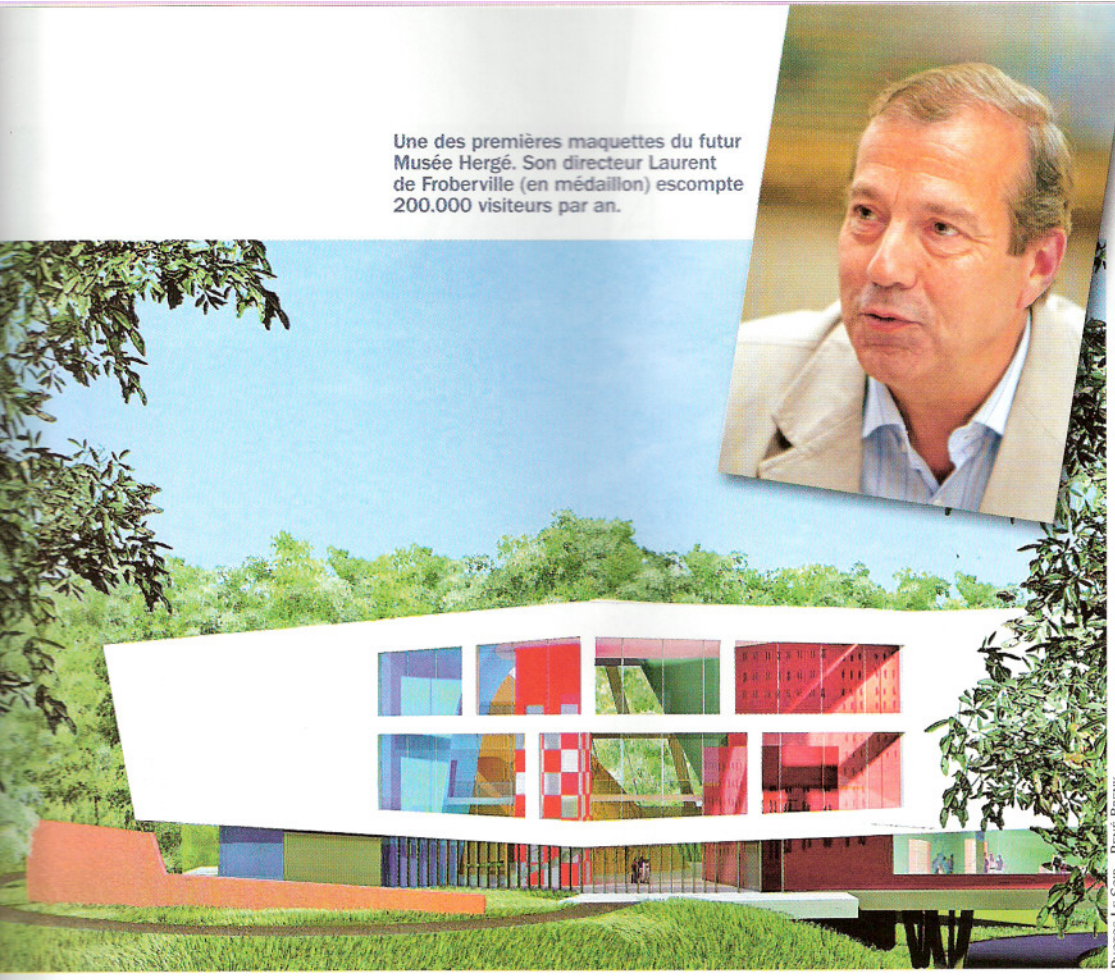
©Hergé-Moulinsart 2008

La chauve-souris dans le salon

Vous ne chauffez quand même pas ce donjon avec du mazout ? Cette question, le baron François-Xavier Gerycke d'Herwynen l'a entendue des centaines de fois. Et pour cause: il habite une tour de 22 mètres de haut, à l'intérieur de laquelle chaque pièce a un plafond qui culmine à 5,5 mètres. Elle est célèbre à Céroux-Mousty (Ottignies), la tour de Moriensart, cette tour du XIII[e] siècle que Hergé immortalisa en 1956 dans un dessin privé, dont les milliers de visiteurs des Journées du Patrimoine ont pu découvrir la reproduction dans la salle de garde. "Pour apprécier cette demeure, expliquait le baron, il faut vraiment être en bonne santé. La tour compte 500 marches d'escalier, dont certaines font 33 centimètres de haut. Après le dîner, je dois en monter 56 pour rejoindre ma chambre à coucher. Mon living, qui fait 8 mètres sur 8, surplombe le jardin à 7 mètres. Et bien que la tour soit chauffée au mazout, il n'y fait jamais très chaud. En été, ça va, car on a l'impression d'avoir l'air conditionné, mais en hiver, c'est plutôt rude. Surtout que la tour est pleine de courants d'air. Rien n'est plus vraiment d'équerre ici. Et vu la présence des petits vitraux, nous ne disposons pas de double vitrage. Heureusement que nous avons un poêle à bois. Cela dit, la tour est équipée de tout le confort. Les WC sont installés dans l'épaisseur du mur (brrr...), il y a même une salle de bains dans les tourelles". "Enfin, dit la baronne, pour habiter un tel endroit, il ne faut craindre ni la poussière - on a beau aspirer, dès le lendemain, il faut déjà recommencer - ni les toiles d'araignées. Et je ne vous parle pas de la chauve-souris qui hante notre salon..." **Eric Meuwissen.**

Photos Le Soir - René Breny

Hergé a joliment illustré la tour de Moriensart dans ce dessin que conservent les châtelains, M. et M[me] Gerycke d'Herwynen.



Une des premières maquettes du futur Musée Hergé. Son directeur Laurent de Froberville (en médaillon) escompte 200.000 visiteurs par an.

Photos Le Soir - René Breny

Hergé, un musée renouvelé tous les 4 mois

La balade, sous les arbres, est sympa. En deux minutes à pied, depuis la place de l'Université, on passe la maison des jeunes en voie de démolition (dommage, une fusée de Tintin émerge de son toit) pour déboucher devant la verticalité de béton blanc du futur musée. Ce n'est pas un blockhaus, loin de là, la façade est percée d'immenses baies au travers desquelles on verra se dessiner quelques images fortes d'une œuvre qui en compte beaucoup. Lesquelles ? Laurent de Froberville, son directeur, ne veut pas déflorer le mystère: "Si la scénographie ne restait pas secrète, sourit-il, tout le monde aurait quelque chose à dire..." C'est clair comme la célèbre ligne d'Hergé. Un monument comme celui-là appartient à l'imaginaire de tout le monde, à son enfance, à sa culture. Tintin est un membre de la famille pour chacun d'entre nous. La seule référence qui apparaisse visiblement sur les maquettes du bâtiment, c'est celle du damier caractéristique de la fusée lunaire de Objectif Lune. Et encore, ce damier est noir et blanc plutôt que rouge et blanc. Echec aux Dupont-Dupond qui voudraient percer les secrets de l'univers mis en scène avec le concours de Jos Swarte – inventeur de la célèbre expression "ligne claire" - et de Philippe Goddin. Mais cet univers-là, nuance, ce n'est pas celui de Tintin, c'est celui d'Hergé, le créateur : "l'homme à travers l'œuvre et l'œuvre à travers l'homme", résume Laurent de Froberville. "Il y aura plusieurs niveaux de lecture, car nous voulons et c'est le vœu de Fanny Rodwell, que ce musée puisse intéresser tous les membres de la famille." Avec l'imagination foisonnante d'Hergé, son souci maniaque de la véracité documentaire, la polyvalence de ses talents – graphisme, publicité, peinture, bande dessinée -, il ne devrait y avoir aucun problème pour alimenter les expositions temporaires qui sont prévues pour animer le bâtiment, dans les 3600 mètres carrés duquel le visiteur pourra découvrir des inédits et des originaux de Hergé. Pas toujours les mêmes: "Il y aura une rotation tous les quatre mois, pour des raisons de conservation des dessins exposés à la lumière. Et cela nous force aujourd'hui à réfléchir à un système de catalogue qui se renouvelle périodiquement", dit M. de Froberville. Bien entendu, le rafraîchissement des œuvres exposées sera un argument supplémentaire pour motiver la visite mais, de toutes les manières, Hergé et Tintin sont de véritables blockbusters, qui devraient attirer d'office 200.000 visiteurs par an à Louvain-la-Neuve. Le pronostic est sans risques, pour Laurent de Froberville, qui a une longue expérience du succès de l'univers de Hergé: en 1996, il était directeur du château de Cheverny, celui-là même dont le corps central a inspiré le château de Moulinsart, quand est née l'idée d'y organiser une expo Tintin permanente: "Comme tous les châteaux qui ne sont pas subvention Cheverny doit faire l'offre la plus vari et la plus complète possible. Le lien Tintin était évident, le père du propr actuel du château avait d'ailleurs déj été en contact avec Hergé de son viv pour une exposition, qui n'avait pu être concrétisée avant son décès." E 2001, le projet a été mis en exécutio Verdict: 500.000 visiteurs à ce jour. "U impact extraordinaire, un événemen ludique, culturel et familial touchant le monde, jusqu'aux députés membr de l'Association des amis de Tintin d l'Assemblée nationale française. J'en ai vu plus d'un qui redevenait petit garçon en visitant l'exposition des "Secrets de Moulinsart" à Cheve De fil en aiguille, les relations établi Nick et Fanny Rodwell, seconde épo d'Hergé et présidente de la Fondati ont conduit à l'étude et à la réalisati projet de Louvain-la-Neuve, que Lau de Froberville mène en professionn mais aussi en admirateur : "J'ai toujo été passionné par cette œuvre, dans laquelle je retrouvais les valeurs que défends et l'idée de l'homme que se faisait Hergé." Des valeurs en lesque Fanny Rodwell croit aussi. C'est elle- qui, sur sa cassette, a fait la mise de de 15 millions d'euros du projet, auc la région Wallonne contribue également via un investissement dans le parc d Source. Clairement, le nouveau mus se profile comme sune des attraction culturelles majeures de Wallonie à l' avec des perspectives dont l'expérie étrangère donne une idée approxim Une exposition Tintin au Québec a a 680.000 visiteurs en un an. En 2007, l remise par la Fondation d'une planc originale de "L'affaire Tournesol" au Centre Pompidou à Paris, et l'exposi qui a suivi, ont drainé 340.000 visiteu l'évènement le plus couru de Beaub avec l'exposition Dali. La planche de Hergé était incluse, pour la circonsta dans une œuvre de Jean-Pierre Rayn "Container Zéro". Raynaud, un ami, avait fait la connaissance de Hergé e 1974, dans une galerie bruxelloise et considérait à l'égal d'un Malevitch. A Louvain-la-Neuve, en quelque sorte Beaubourg de Hergé ? "On ne va pa loin, dit Laurent de Froberville, après Hergé a eu sa reconnaissance officie Beaubourg en 2007. Mais Mme Rodw souhaite que le musée s'ouvre aussi d'autres artistes que lui." Une volont elle aussi dans le droit fil de la ligne claire de ce Georges Remi, passionn Miro, Fontana, Liechtenstein, Warho géant de la bande dessinée avait sa doute en lui le talent d'un grand pei abstrait, mais la maladie l'a coincé d une vie inachevée. Comme le scéna l'Alph'Art, où Tintin se voit menacé d dans une compression à la César.

Stève

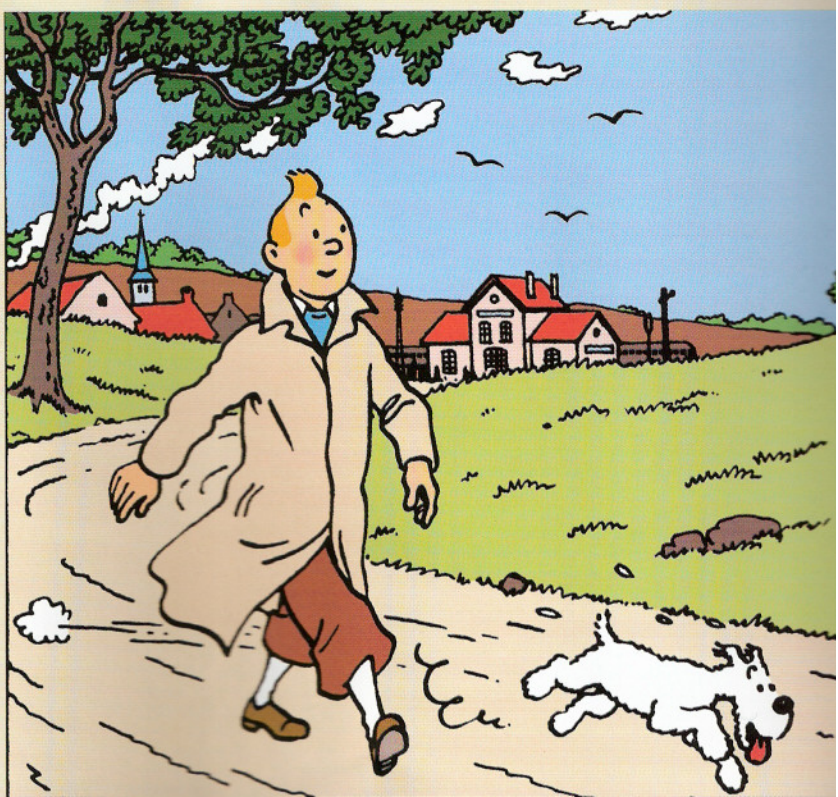
Remi, Georges, ou tout sur la vie et la personne du créateur du plus célèbre des reporters, dans un seul vaisseau entièrement consacré à son univers. Les travaux de gros-œuvre achevés dans les temps, le parachèvement de l'immeuble conçu par Christian de Portzamparc ne devrait pas poser de problèmes majeurs. Il est déjà, au parc de la Source de Louvain-la-Neuve, un but de flânerie avant son inauguration prévue au printemps 2009.

"Hergé, côté jardin": la préface... avec un an d'avance

1929-2009 : l'évènement-phare du quatre-vingtième anniversaire de la naissance de Tintin est bien sûr l'inauguration du musée Hergé à Louvain-la-Neuve. Il sera accompagné par la parution de nouveaux ouvrages, tant il est vrai qu'on découvre toujours un angle nouveau pour aborder l'œuvre foisonnante de ce génie. L'un d'eux présente des aspects très peu connus des années de Hergé en Brabant wallon, une région où il a aimé vivre et dont les paysages calmes ont certainement exercé une profonde influence sur lui. Ce livre à paraître en 2009, c'est "Hergé, côté jardin". Son auteur, Dominique Maricq, l'archiviste des Studios Hergé, nous en a confié la préface, en avant-première.

Né en 1929, à Bruxelles, Tintin est devenu au fil des ans une vedette à dimension internationale.C'est certainement le globe-trotter le plus connu et reconnu aux quatre coins du monde avec ses centaines de millions d'albums vendus dans plus de quatre-vingts langues, patois et dialectes. Dès le début des années trente, les Français, mais aussi les Portugais et les Suisses découvrent les exploits du gamin à la houppe et de son fox facétieux. Or, avec la renommée croissante qui va s'installer au-delà de nos frontières, de nouveaux impératifs éditoriaux s'imposent rapidement au jeune créateur de Tintin et Milou. Hergé devait se rendre à l'évidence: la belgitude et les éléments de décor évoquant trop fidèlement Bruxelles, la Wallonie ou la Flandre risquaient de compromettre la dimension internationale de l'œuvre. Ces touches made in Belgium furent donc progressivement atténuées, voire effacées, pour faire place à de vagues et légères allusions à la mère patrie. Mais on connaît le vieil adage : "Chassez le naturel, il revient au galop"… Ainsi, pour le plus grand bonheur de ses compatriotes, Hergé ne parviendra jamais à faire oublier que Tintin était belge et que lui-même était avant tout un "ketje" de Bruxelles. Plusieurs ouvrages, travaux universitaires, études et revues ont vu le jour pour nous rafraîchir la mémoire en cette matière. Parcourant l'œuvre du dessinateur, ces singuliers exégètes traquent les emprunts aux dialectes régionaux, relèvent les toponymes inspirés de véritables noms de localités belges, inventorient les paysages, les uniformes, les véhicules et les lieux qui rappellent le petit royaume de Belgique. Ainsi, parmi de nombreuses et légitimes filiations, il existerait bel et bien un authentique accent "noir jaune rouge" dans les séries créées par Hergé. Dans cette perspective, comme pour bien d'autres raisons, l'œuvre fut ainsi analysée, décortiquée, voire disséquée à un point tel que l'on peut effectivement parler aujourd'hui d'une véritable science tintinologique, avec ses spécialistes, sommités ou obscurs chercheurs, tous animés d'une même foi en la sainte école de la Ligne Claire. Les tintinophiles de toute obédience vous le confirmeront, le phénomène le plus fascinant dans l'œuvre d'Hergé, c'est la profonde relation qu'il existe entre l'univers de fiction créé par le dessinateur et la réalité du monde qui l'entoure. Sans médire, on peut même affirmer que la recherche de corrélations entre les éléments constitutifs (décors, situations, objets, personnes) des histoires inventées par le père de Tintin et leurs sources réelles ou supposées est devenue un des principaux "fonds de commerce" des auteurs en tintinologie appliquée. Il est vrai qu'on reste confondu devant tant de cohérence, face à une création où la qualité des situations et des environnements évoqués n'a d'égal que la justesse des types humains représentés, parfaits dans leur catégorie et dans leur genre. Qu'il s'agisse de la forêt brabançonne, d'une statuette péruvienne ou du profil psychologique de Séraphin Lampion, tout nous amène raisonnablement à penser qu'Hergé est un génie, aussi habile à nous entretenir de thèmes tendant à l'universalité, que dans sa compétence pratique à représenter une route de campagne sous une pluie battante. Ces évidences ne sont pas nouvelles, mais d'un travail d'analyse en surface, on est passé, durant ces deux dernières décennies, à des introspections toujours plus poussées de cet univers aux multiples recoins. Cependant, des zones d'ombre subsistent, tant dans l'alchimie de l'œuvre que dans la chronique événementielle de la vie d'Hergé. Il faut bien admettre, avec un léger agacement, qu'Hergé, comme Tintin, offre a priori au monde un visage lisse, un profil de gendre idéal. Au pays de la ligne claire, tout semble obstinément n'être que luxe, calme et volupté. Au moment où s'écrivent ces lignes, on peut pourtant considérer qu'une énorme partie du travail a été accompli, mais, curieusement, alors que certaines voies sont devenues de véritables boulevards où se bousculent les biographes et essayistes les plus pointus, d'autres semblent toujours "ter incognita". Ainsi, pour le chapitre des années brabançonnes…Bien sûr, si de nombreux auteurs font référence dans l écrits au village de Céroux-Mousty et à l maison de campagne qu'Hergé y possé c'est presque toujours sur le mode mine et sans doute, avec la conviction que ce tranche de vie ne pouvait constituer qu matériau d'investigation peu convainca Les choses en sont donc restées là. Il y avait d'ailleurs de fortes chances que ri ni personne ne viennent modifier cet ét de fait. C'était sans compter sur la prése de l'auteur du présent ouvrage, résidan à quelques encablures de l'ancienne propriété de l'illustre dessinateur: on ne pouvait imaginer situation plus idéale p mener l'enquête. Dix ans plus tard, "He côté jardin" nous raconte l'histoire d'un artiste à la campagne, habitant une mai qui fut pour lui bien autre chose qu'un simple tas de briques, en l'occurrence, u lieu de méditation, un refuge, mais auss un lieu de rencontre et d'intense créati Plusieurs albums de Tintin et Milou en portent la marque indélébile. Aujourd'h la vieille ferme de type espagnole, restaurée amoureusement par Hergé, connaît un nouveau destin. Puissent les heureux propriétaires des lieux y conna un bonheur sans nuages. Quoi qu'il en s le quartier de Ferrière conservera toujo le souvenir de "Monsieur Hergé". D'auc prétendent même que certains sentiers foulés par Georges Remi ont gardé à jam l'empreinte de ses pas, mais on raconte tellement de choses…

Dominique Ma



©Hergé-Moulinsart 2008 / Les 7 boules de cristal, page 2